

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 44,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

En traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Janvier 1885.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III a passé le 1^{er} jour de l'an au château de Marchais avec M^{gr} le Prince Héritaire et M^{gr} le Prince Louis.

La journée a commencé par la messe dite à la chapelle du Château, suivie d'une abondante distribution de secours aux indigents de la commune.

Le soir, pendant le dîner, la société Philharmonique a donné au Prince une brillante sérénade. M. le Maire et les Membres du Conseil municipal, accompagnés des sapeurs pompiers, s'étaient joints à cette démonstration toute spontanée.

Le Prince, à l'occasion du 1^{er} janvier, a échangé, pas télégraphe, des vœux et des félicitations avec la plupart des souverains de l'Europe.

A l'occasion du nouvel an, la Société Philharmonique a donné, dans la soirée du 31 décembre, des sérénades à S. Exc. le Gouverneur Général, à M^{gr} l'Evêque et à M. le Maire.

Le lendemain matin, dès l'aube, la Société Chorale a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire devant l'Hôtel du Gouvernement, au Palais et sous les fenêtres de l'habitation de M. le Comte Gastaldi.

Le baron de Saint-Priest, M^{gr} Theuret et M. le Maire ont félicité les exécutants de nos deux Sociétés, et les ont remerciés.

La Police de la Principauté vient de mettre la main sur une bande de voleurs qui, depuis quelque temps, avaient pris Monaco et ses environs pour théâtre de leurs exploits. Trois d'entre eux sont entre les mains de la Justice.

Avant-hier dimanche est arrivé dans notre port un magnifique yacht de plaisance anglais, *Marchesa*, appartenant à M. Rittelwell. Ce bâtiment, ici pour quelques jours, a 28 hommes d'équipage, commandés par le capitaine Houston; il jauge 175 tonneaux et vient de Nice.

The Graphic du 3 janvier 1885, publie une relation et des vues du voyage du yacht *Marchesa* au Kamschatka en 1882, puis aux îles Célèbes et à la Nouvelle-Guinée en 1883.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de décembre 1884, a été de 27,054.

CATHÉDRALE DE MONACO

Mardi 6 Janvier

FÊTE DE L'ÉPIPHANIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST

La Solennité est renvoyée au Dimanche 11 Janvier.

Sa Grandeur M^{gr} l'Evêque assistera pontificalement à la Grand'Messe de 10 heures et aux Vêpres.

A 3 heures de l'après-midi, Sermon, Salut. Cette fête sera également solennisée le même dimanche, dans les églises Saint-Charles et Sainte-Dévote.

Nous recevons de Malaga des détails sur le tremblement de terre qui a épouvanté cette ville dans la nuit du 25 et la journée du 26 décembre. Les oscillations paraissaient dirigées du nord au sud, les édifices étaient ébranlés, les personnes et les meubles jetés à terre, etc.

L'intensité de cette première et horrible trépidation fut relativement courte, 15 ou 16 secondes, mais violente. Les scènes qui suivirent, sont indescriptibles; un seminariste est devenu muet de terreur; un picador, dans un café, a brisé les glaces de la devanture pour s'enfuir plus rapidement.

Les secousses s'étant succédé à courts intervalles, les familles abandonnèrent leurs domicile et se précipitèrent sur les places en poussant des cris d'épouvante.

Les trépidations continuèrent toute la nuit avec plus ou moins de force. Plusieurs églises ont été endommagées; 225 maisons ont été déclarées inhabitables. Le village de Periana a été complètement détruit par l'éboulement d'une montagne,

Ailleurs, ce tremblement de terre a occasionné de plus douloureuses catastrophes.

La ville d'Albuquerque, en Andalousie, a été détruite; toutes les autorités de la ville ont péri.

Trois cent deux cadavres ont été retrouvés à Alhama. Le nombre des maisons détruites dépasse mille trois cents.

Des secousses très violentes ont été ressenties à Velez. Plusieurs maisons déjà ébranlées se sont écroulées. La population s'est réfugiée dans les environs; une station télégraphique a été établie dans la campagne.

Le bâtiment de l'Université, qui renferme le Musée, l'hôpital et la prison, ainsi que le palais du capitaine général ont été ébranlés. La population a passé la nuit autour de feux allumés sur les places et aux environs de la ville.

Un phénomène extraordinaire s'est produit à Grenade le lendemain du tremblement de terre: le ciel, quoique sans nuages, était sillonné de nombreux éclairs.

Une violente secousse a eu lieu à Archidona, province de Grenade. Plusieurs édifices ont été ébranlés, et un grand nombre de maisons ont été endommagées.

La ville de Jayena, province de Grenade, a été détruite. Gueraja s'est effondrée en partie.

A Nerja, des secousses se sont produites jusqu'au 2 de ce mois, et une partie de la ville est en ruines.

La ville de Torrox est presque complètement détruite. Des milliers d'habitants restent sans asile.

Dans la montagne de Puerta-Sol, une grande crevasse s'est produite.

Cinquante-six villes et villages de l'Andalousie plus ou moins atteints ont été abandonnés par les habitants. Des secours sont envoyés par la famille royale et le gouvernement.

En Portugal, on mande de Lisbonne que dans la nuit de dimanche à lundi, vers 3 heures 30 du matin, il a été ressenti à Lisbonne une assez violente secousse, dont les oscillations ont eu une durée de cinq secondes environ.

Ce tremblement de terre, qui heureusement n'a eu aucune conséquence fâcheuse, offre la coïncidence des plus singulières de s'être produit jour pour jour, ou plutôt nuit pour nuit, et heure pour heure, un an après la secousse qui, dans la nuit du 21 au 22 décembre 1883, se fit également sentir à Lisbonne et dans les environs, et qui causa, comme nous croyons alors l'avoir mentionné, une émotion des plus profondes dans la population de certains quartiers de notre capitale.

Autre coïncidence: les oscillations des deux secousses se sont produites dans le même sens, soit de l'est à l'ouest.

Le tremblement de terre, en même temps qu'à Lisbonne, a été senti en province, notamment à Porto.

A Funchal (Madère), la secousse a été également violente, paraît-il, sans que, toutefois, l'on ait, là non plus, de malheurs à déplorer.

En Autriche, pendant la nuit de samedi, de fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Tarnis et dans les environs de cette ville. On a particulièrement noté trois secousses d'une grande intensité. De nombreuses maisons ont été lézardées.

A l'occasion de ces phénomènes dont les conséquences sont si désastreuses dans la péninsule ibérique, on lira peut-être avec intérêt l'opinion de M. Daubrée, l'éminent minéralogiste, sur les causes des tremblements de terre.

Deux cas peuvent engendrer des tremblements de terre, dit M. Daubrée:

Ou bien les couches du sol, n'étant pas régulièrement parallèles, sont rompues par des failles, dans les cas d'intercalation de roches granitiques;

Ou bien la vapeur d'eau, qui a pénétré par capillarité sous la croûte terrestre, se trouvant soumise à une tension énorme, sept ou huit cents atmosphères, par exemple, chasse la roche devant elle, comme la pression de l'acide carbonique fait sauter un bouchon de champagne.

Dans le premier cas, il y a tremblement de terre; dans le second, il y a éruption volcanique.

La zone de la Méditerranée est particulièrement favorable à l'apparition des tremblements de terre. Vous connaissez l'effroyable catastrophe qui détruisit Lisbonne en 1755; l'Espagne est très riche en mines de métal, et ces mines ne se rencontrent que dans des terrains accidentés; enfin, vous avez présent à la mémoire le douloureux événement d'Ischia, où les tremblements de terre se sont manifestés dans les régions contenant des stations thermales, des sources d'eau chaude, indice du travail intérieur du globe.

Quant au bassin de Paris, par suite de la constitution du sol, il est à l'abri de semblables ébranlements. Dans l'Asie-Mineure, dans l'Assyrie, au Chili, en Islande, ces phénomènes telluriques sont fréquents, parce que, je vous le répète, il y a, dans les couches irrégulières du sol, intercalation de roches granitiques.

Que de fois des tremblements de terre n'ont pas été ressentis! Aussi a-t-on construit des appareils appelés sismomètres, composés soit d'une cuvette pleine de mercure, soit d'un pendule; dès que la

moindre secousse a lieu, l'inclinaison du mercure à droite ou à gauche, les oscillations du pendule avertissent qu'il y a un tremblement de terre.

L'an dernier, je me trouvais à Bologne: un matin, on vint m'avertir que le sismomètre placé chez le comte de **, appareil très ingénieux qui fait partir un coup de pistolet à la moindre trépidation, venait d'enregistrer bruyamment un de ces phénomènes; sans cela personne ne s'en fût douté. De même à Nice, il y a quelques semaines.

CASINO DU CERCLE DES ÉTRANGERS DE MONTE CARLO

6^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. ROMÉO ACCURSI

1. Septuor (pour la 1^{re} fois en entier). Beethoven.
2. Ouverture de *Sémiramis* Rossini.
3. *Le Rouet d'Omphale*..... Saint-Saëns.
4. *Entr'acte* Diaz.
5. *Marche de Tannhauser*..... R. Wagner.

TIR AUX PIGEONS

Les réunions sont de jour en jour plus nombreuses. Le beau temps et l'attrait de ce genre de sport attirent ici les tireurs les plus connus. Parmi ceux-ci, nous citerons MM. le comte de Montecupo, le comte de Chateaubriand, le baron de Saint-Clair, le baron de Saint-Trivier, sir Willoughby, MM. Wilson Remington (inventeur du fusil Remington), Day, Sutcliffe, Pinson, Paul Gervais, Kennedy *e tutti quanti*.

Mardi 30 décembre 1884

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Partagée entre MM. Montcorgé et Paul Gervais.

PRIX LORILLARD. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 26 mètres.

Vivement disputé.

1^{er}, M. le baron de Saint-Trivier ;

2^e, M. le comte de Montecupo.

La poule réglementaire a été gagnée par M. Boschaert.

Un incident, le premier en son genre, a fortement occupé les assistants. Un aigle, descendant de la montagne, a enlevé, sous les yeux des *shooters* étonnés, un pigeon blessé tombé hors de l'enceinte du tir.

Samedi 3 janvier 1885

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres 1/2.

Partagée entre MM. Montcorgé et Sibot.

PRIX DE JANVIER — (Handicap). — *Une Bourse de 500 fr.*, ajoutée à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. Au troisième, 20 % — 5 pigeons.

1^{ers}, MM. Wilson Remington et Noël ;

2^{mes}, MM. Hopwood et Puissant d'Agimont.

La poule réglementaire a été gagnée par MM. Wilson Remington et Guidicini.

Mardi 6 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

PRIX JEE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 27 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE — (Handicap). — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

1^{er} jour — Samedi 10 janvier

GRANDE POULE D'ESSAI

UNE BOURSE de 2.000 fr., ajoutée à une poule de 100 fr. chaque. Le second recevra 500 fr. sur le prix et 25 % pris sur les entrées ; le troisième, 300 fr. et 20 % ; le quatrième, 200 fr. et 15 % pris sur les entrées ; le reste au premier. — 6 pigeons : 2 à 24 mètres ; 2 à 26 mètres ; 2 à 27 mètres. Barrage à 28 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

2^e jour — Mardi 13 janvier

PRIX D'OUVERTURE

UNE BOURSE de 3.000 fr., ajoutée à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % ; le troisième, 500 fr. et 20 % ; le quatrième, 250 fr. et 15 % pris sur les entrées ; le reste au premier. — 5 pigeons à 25 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

On a beaucoup cherché déjà, lisons-nous dans l'*Événement*, tant en France qu'en Angleterre et en Amérique, à remplacer le pigeon naturel par un oiseau factice. Il est à peine besoin de mentionner les avantages attachés à cette substitution, au triple point de vue de l'économie, de la facilité d'approvisionnement et de la régularité du tir, sans compter la question d'humanité, qui a bien sa valeur, en ce temps surtout de bills protectionnistes de la vie des oiseaux.

Toutefois, les divers systèmes mis en pratique jusqu'à ce jour, le *ball-trap*, le *clay-pigeon*, le *water-ball*, etc., étaient tous plus ou moins défectueux et ont été successivement abandonnés. Un nouveau système, des plus ingénieux, vient d'être inauguré au stand de Bordeaux, et les *shooters* qui en ont fait l'essai, s'accordent à reconnaître qu'il réalise un grand progrès et imite de très près la réalité.

L'installation est la même que pour le tir aux pigeons ordinaires. Le fonctionnement des trappes est le même, et la disposition du tir identique. Seulement, l'oiseau est remplacé par un ballon qui, à l'ouverture de la trappe est attiré par la tension d'un fil élastique et dont la vitesse est réglée par une large plume, qui sert de gouvernail en quelque sorte.

Dans sa course, ce ballon fait des crochets assez semblables à ceux de la bécassine à l'essor et qui varient de direction à chaque départ.

La primeur de ce nouveau tir appartient aux Bordelais.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Le lesteur *Gambetta*, du port de Cannes, était allé mercredi faire du sable du côté de la Bocca, quand, vers 2 heures de l'après-midi, il s'est échoué par le travers sur un banc de rocher. Heureusement le navire a peu donné de la bande, la mer est calme et les avaries nulles. Toutefois, l'opération du renflouage, commencée le soir même par le *Cannois*, n'a pu être terminée que le lendemain.

Grasse. — On annonce de Grasse, dit le *Petit Niçois*, que la neige qui a blanchi pendant quelques heures les hautes collines qui dominent cette ville est tombée en grande abondance à la montagne. Dans certains quartiers, elle a atteint cinquante centimètres.

Aussi les communications sont-elles devenues difficiles. Le courrier de Castellane arrive avec vingt heures de retard, et comme la route est devenue impraticable pour les voitures sur une bonne partie du parcours, le service se fait à cheval de Castellane jusqu'à la Clue de Séranon. De ce point à Grasse, la voiture peut encore circuler.

Nice. — Les courses de Nice, nous l'avons déjà dit, auront lieu les 12, 15 et 18 janvier. Voici le prix des places pour les billets pris à l'avance :

Une carte de pesage, valable pour les trois jours et retirée au secrétariat avant le 11 janvier à 4 heures du soir, donnant droit à la circulation générale :

Homme, 30 francs ; dame, 15 francs.

Une voiture à un ou deux chevaux, valable pour les trois jours : 40 francs.

Prix des billets pris au contrôle chaque jour des courses :

Enceinte réservée, tribune, pesage, par personne et pour chaque journée : homme, 20 fr. ; dame, 10 fr.

Une voiture à un cheval, par jour : 15 fr.

Une voiture à deux chevaux, 20 fr.

Une voiture à quatre chevaux, 30 fr.

Un cavalier, 5 fr. ; un piéton, 1 fr. ; digne, 3 fr.

Les billets de digne ne seront vendus qu'au bureau de supplément établi dans l'intérieur du champ de courses.

Les voitures publiques dites omnibus, ainsi que les

tapissières, chars-à-bans ou voitures non suspendues, ne seront point admises dans le champ de courses.

On délivrera les cartes au secrétariat, cercle Mas-séna, à partir du 8 janvier, de 4 heures à 10 heures.

— On nous prie d'annoncer qu'une exposition cynégétique, canine, ornithologique, colombophile, avicole et de fleurs, plantes et arbustes décoratifs, aura lieu à Nice du 24 janvier au 14-février prochain, dans l'enceinte du Skating-Ring.

Est admis au concours :

A. — Tout ce qui se rattache à la chasse à courre, au tir en campagne et au pigeon, à l'arbalète et au faucon, appaux, pièges, etc., trophées d'animaux, d'armes anciennes et modernes, trompes de chasse, sellerie, etc.

B. — Les différentes races de chiens de tous pays, de berger, garde, chasse, utilité, d'agrément et luxe (dits des dames).

C. — Ornithologie : Oiseaux exotiques et du continent européen.

D. — Colombophilie : Pigeons voyageurs et autres.

E. — Aviculture : Volaille de basse-cour de toute espèce et palmipèdes.

F. — Gibier à plumes et à poils, vivant, lapins, ainsi que oiseaux de proie.

G. — Tout ce qui se rattache à l'élevage, entretien et transport des chiens ; pour l'ornithologie, la colombophilie et l'aviculture : installations pour faisanderies, poulaillers, colombiers, cabanes, volières, cages perchoirs, ustensiles pour la nourriture, l'abreuvement, baignoires, couveuses artificielles, nutriments, nids naturels et artificiels, plumes et travaux de plumassiers, serinettes pour le chant des oiseaux et autres instruments, etc.

H. — Produits artistiques relatifs à toutes ces catégories : de la peinture, sculpture, moulages, faïences, lithographie, photographie, etc.

I. — Œuvres scientifiques, littéraires, tels que : traités cynologiques (des chiens), ornithologiques, colombophiles et cynégétiques, traités vétérinaires y relatifs, ainsi que de dressage, brochures, journaux traitant le sport, et autres publications similaires.

J. — Taxidermie (animaux rembourrés) : instruments relatifs, squelettes, préparations anatomiques, médicaments.

Concours pour trompes de chasse, courses de chiens de toutes races avec et sans obstacles, concours de chant pour canaris et autres oiseaux.

K. — Fleurs, plantes et arbustes décoratifs.

Menton. — Vendredi, au moment où le train de 5 heures 40 du soir, se dirigeant sur Ventimiglia, arrivait en face du chalet des rosiers, un accident s'est produit. L'essieu du milieu du tender s'est rompu, et les deux roues ont traîné dans le sable rompant sur leur passage tous les boulons des rails. Le train a parcouru de la sorte environ 500 mètres. Heureusement les dégâts ont été purement matériels, et aucun accident de personne n'a eu lieu.

Les voyageurs, du reste, ne s'étaient même pas aperçus de l'accident.

La machine a dû être remplacée à Ventimiglia ; elle a été, le lendemain, dirigée sur le dépôt de Nice.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Avec la nouvelle année, la glace a fait son apparition sur les lacs du bois de Boulogne, à la grande joie des patineurs. Le *Skating-Club* de Bagatelle a retrouvé, depuis jeudi, une animation que quatre hivers passés dans l'ombre et le silence ne lui laissaient plus espérer. Comme toujours, c'est un Américain qui est le lion du patin. Naguère, c'était M. Curtis, aujourd'hui c'est M. Georges Frost. Il exécute sur la glace de véritables tours de force, pirouettant comme la Sangalli, y dessinant toutes sortes de figures ou d'arabesques, y écrivant les noms des jolies femmes ou des *gentlemen* de sa connaissance.

Du côté du sexe faible, les Françaises, qui ne voient guère de glace à Paris que dans leurs verres, sont généralement assez inexpérimentées en matière de patinage ; mais il n'en est pas de même des étrangères du Nord ou des Américaines, habituées à pratiquer ce sport dès l'enfance dans leur pays, et les réunions du *Skating* sont de véritables triomphes pour elles. Sur la glace, l'Angleterre, la Russie, le Nouveau-Monde battent, haut le patin, la France, et remportent des victoires sans partage. C'est leur revanche des succès sur le tapis des salons, dont notre nation a l'apanage.

Si le dégel ne vient pas se mettre en travers de ce projet, il y aura, cette semaine, sur le lac de Bagatelle, une fête de nuit renouvelée des fêtes de ce genre au temps de la cour impériale. Vous rappelez-vous ces nuits de féerie au bois de Boulogne ? C'était

véritablement merveilleux de fantastique élégant et raffiné.

Tandis que le lac était illuminé par des myriades de verres de couleur, des brasiers gigantesques éclairaient d'une lueur infernale les groupes de patineurs glissant et tourbillonnant sur la glace. Sous une vaste tente élégamment décorée était dressé un buffet où l'on buvait des boissons réchauffantes et où l'on pouvait se reconforter des fatigues du patinage.

L'assistance, par le pittoresque des costumes, ajoutait encore au relief de la fête. Les femmes étaient en costumes courts, la plupart de velours ou peluche variés de nuances, brodés d'or, garnis de fourrure, avec des tuniques serrées à la taille et coiffées de toques à la polonaise, dont les aigrettes étaient attachées par des agrafes en diamant. Quelques-unes, répudiant les jupes pour la circonstance, avaient adopté le large pantalon zouave, rentré dans les bottines à jambières boutonnées. Ces bottes, à elles seules, valaient tout un poème. Faites en cuir de couleur, agrémentées de boutons de métal, ou même enrichies de pierreries qui miroitaient aux lumières éclairant le lac, elles vous avaient une allure provocante qui rendait bien douces, à les suivre, les courses sur la glace.

C'était un bruit, un mouvement, des éclats de rire, des cris, aux chutes qui se produisaient, indescriptibles ; le tout mêlé aux fanfares de la garde municipale de Paris exécutant les morceaux les plus entraînants de son répertoire.

L'empereur Napoléon III, qui avait beaucoup pratiqué le patin pendant sa jeunesse, en Angleterre et en Allemagne, se montrait très friand de ces fêtes et ne dédaignait pas d'y prouver son habileté. Tandis que l'impératrice Eugénie, enfoncée dans des fourrures, se faisait pousser en traîneau sur la glace par quelque patineur en renom, lui, empressé auprès des femmes de la réunion, les encourageait à se risquer sur le lac uni comme un miroir, et faisait montre de son expérience es-patins. Que ces temps charmants sont loin !... On ne saurait aujourd'hui renouveler leur riante splendeur, mais toutefois une fête de patinage, la nuit, sur le lac de Bagatelle, aurait encore un très réel attrait, et il faut espérer que le dégel laissera le temps de la donner.

La semaine, consacrée aux obligations du nouvel an, n'a pas d'histoire pour ainsi dire. La politique a subi la trêve des confiseurs, et personne ne s'avise de s'en plaindre. Du côté des étrennes officielles, on a remarqué la croix d'officier de la Légion d'honneur, octroyée à M. Henri Meilhac, l'auteur de tant de pièces applaudies. C'est une compensation, pour lui, à l'habit à palmes vertes dont l'Académie française a revêtu son collaborateur d'autrefois, M. Ludovic Halévy.

Le monde des théâtres a subi deux pertes prématurées et bien douloureuses. M. Leterrier, le librettiste de la *Petite Mariée* et de nombre d'opérettes à succès, a succombé en pleine maturité, et M. Arnold Mortier, l'historiographe des soirées théâtrales, le *Monsieur de l'orchestre* du *Figaro*, bien connu à Monaco, a été emporté à trente-neuf ans par une maladie d'estomac compliquée de phthisie. C'était un journaliste ingénieux, à la plume alerte et à l'esprit toujours en éveil. Il a créé avec ses Soirées parisiennes un genre qui a été imité par tous les journaux et qui lui survivra. Homme du commerce le plus aimable, il ne comptait que des amis, ce qui est rare dans le monde où il vivait et où l'envie fait son œuvre plus que partout ailleurs envers ceux qui réussissent.

Grâce au *Figaro*, qui fait la fortune de ses rédacteurs, comme autrefois pour les siens le *Journal des Débats*, Arnold Mortier, après avoir connu des temps précaires et bien difficiles, était arrivé à la plus large indépendance. Il est mort dans une charmante propriété qu'il possédait à Croissy, et où il avait fait élever une salle de spectacle. Hollandais d'origine, — il s'appelait Mortjé, — il s'était fait naturaliser Français à l'époque de son mariage. Un enfant qui était son grand orgueil en ce monde était né de cette union. Puissent les sympathies qui les entourent, être pour la veuve et l'orphelin une consolation devant l'immense chagrin qui les frappe !...

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

On nous demande des renseignements sur les journaux de mode qui font l'objet de nos avis hebdomadaires : *L'Art et la Mode*, le *Moniteur de la Mode* et la *Mode illustrée*.

L'Art et la Mode, ainsi que son nom l'indique, ne se s'occupe pas exclusivement de toilettes, c'est une superbe publication dont les sommaires et les illustrations, ainsi qu'on peut le voir à nos annonces, sont toujours choisis. Le *Courrier de la mode*, sous la rubrique *Art et Chiffons*, est dû à la plume de M^{me} Marie Gabrié, qui s'y cache sous le pseudonyme de *Frivoline*, ainsi qu'au *Moniteur de la Mode* sous le nom de *Gabrielle d'Eze*, comme pour nous rappeler son séjour parmi nous.

Notre spirituel correspondant Bachaumont collabore aussi au *Moniteur de la Mode* où il fait tous les quinze jours une charmante causerie sur les événements mondains.

Enfin la *Mode illustrée* est un très beau recueil de tous les renseignements, dessins et patrons concernant la toilette féminine. M^{me} Emmeline Raymond donne à ce journal un attrait particulier, par ses remarquables articles sur le bon ton et le savoir vivre.

H. I.

VARIÉTÉS

C'est l'Angleterre qui a eu le mérite d'ouvrir, le 4^{er} mars 1851, la première des expositions internationales universelles. Il n'y a eu que cinq de ces solennités depuis lors, si l'on ne compte pas les expositions du Palais de cristal, auxquelles leur périodicité a enlevé le caractère d'une importance exceptionnelle. Il y a eu celles de Paris en 1855, en 1867, en 1878, celle de Vienne en 1873, celle de Philadelphie en 1876. L'exposition universelle convoquée à Melbourne, tentative considérable, qui n'est pas encore entrée dans le domaine de l'histoire.

Il est curieux de suivre le développement des expositions universelles, et c'est à quoi nous convie spirituellement M. Jules Simon dans un livre paru il y a quelque temps. Les premières sont incomplètes ou imparfaitement comprises, on y remarque d'étranges lacunes, comme l'agriculture, les beaux-arts, l'enseignement, ou bien on les voit présentées comme de simples marchés où la vente pourra se faire sur une plus grande échelle. Mais bientôt les lacunes sont comblées et le sens élevé de l'institution mieux accusé. On se rappelle que l'exposition de 1867 fut colossale, à ce point que le commissaire général, M. le Play, imagina qu'on ne satisferait dorénavant aux exigences du commerce et de l'industrie que par des exhibitions permanentes auxquelles il proposait de donner le nom de « Musées généraux. »

Il y eut 30 millions de visiteurs, 52,000 exposants venus des quatre coins du monde, de la Perse, de la Chine, du Japon, de Siam, du Maroc, de toutes les républiques américaines. Les entrées, qui avaient produit 3,300,000 francs en 1855, s'élevèrent à 10,765,419 fr. D'importantes innovations se faisaient remarquer. Non-seulement une place importante était réservée aux beaux-arts, mais tout ce qui concerne l'amélioration du sort des ouvriers et l'enseignement, y était mis en lumière. L'exposition de Vienne, en 1873, eut le mérite particulier d'accueillir et de récompenser spécialement et sous son propre nom la science pédagogique. L'exposition de Philadelphie, en 1876, avait, elle aussi, convoqué tous les peuples, et beaucoup avaient répondu à l'appel : il faut bien dire cependant qu'elle conserva surtout un caractère et un intérêt nationaux.

Ce fut l'exposition internationale universelle de 1878 qui, malgré de graves circonstances, malgré de remarquables abstentions, accusa très complètement le dernier progrès de cette institution de l'esprit moderne et les succès de l'industrie monégasque. On se rappelle comment, à côté des produits du travail contemporain, étaient exposés les produits du travail des siècles passés ; on se rappelle comment, en face de toute cette immense production, les sources d'où on l'avait tirée, les procédés et les méthodes qui y avaient présidé, avaient été convoqués à s'exposer

eux-mêmes ; on se rappelle ces trente-deux congrès, où les savants de tous les pays avaient pu échanger leurs vues et préparer leurs conventions utiles, cet immense cortège de conférences où tout homme d'expérience et de réflexion avait pu venir exposer ses calculs, ses observations, ses espérances, devant un public peu accessible aux antiques préjugés. Il était désormais évident que ces vastes concours ne seraient plus seulement des expositions industrielles et commerciales, mais aussi de grandes enquêtes morales et intellectuelles.

On sait quelle est, à la suite de ces expositions, la tâche du rapporteur général. Elle ne se borne pas à résumer les rapports particuliers des hommes spéciaux, il faut encore qu'il les compare entre eux, qu'il en tire les conséquences et, pour ainsi parler, la philosophie. C'est la difficile mission qu'ont si bien remplie des économistes tels que Charles Dupin et Michel Chevalier ; c'est la mission devenue plus que jamais complexe, et en même temps délicate et grave, dont s'est acquitté avec succès M. Jules Simon. Nos lecteurs en jugeront par eux-mêmes en lisant ces deux pages, spirituelles et sensées, l'une sur la tyrannie de la mode, l'autre sur les vicissitudes de l'industrie du vêtement :

« Il y a des maux avec lesquels il faut vivre, dit l'auteur après avoir examiné diverses causes de la crise universelle dont se plaignaient, en 1878, le commerce et l'industrie. De ce nombre, est peut-être une aggravation survenue de nos jours dans la tyrannie de la mode.

« Autrefois, la mode partait de Paris ou de Londres, et faisait son chemin très lentement dans les provinces et à l'étranger. Les dames de la basse Bretagne, de l'Auvergne ou du Languedoc étaient toujours en arrière d'un quart de siècle, en faisant même bonne mesure, et, pendant ce temps-là, beaucoup de menus détails se perdaient ; on se contentait d'à peu près qui permettaient d'utiliser les anciennes coupes et les anciennes étoffes. Ce n'est plus cela aujourd'hui. Il y a un reportage pour les modes comme pour les menus propos politiques. On est à l'affût des nouveautés, on les copie à mesure qu'elles paraissent. Les Français ne sont plus du tout comme autrefois, sédentaires ; toute la province passe à Paris par coupes réglées, et, quand elle n'y vient pas, les journaux de mode, les journaux politiques eux-mêmes, se chargent de lui envoyer la description, avec échantillons et modèles, de « ce qu'il y a de plus nouveau » ; c'est le mot consacré, car à présent on ne dit plus « ce qu'il y a de plus beau. » Toutes les femmes de France sont habillées comme à Paris, et les femmes de New-York, et celles de Melbourne, s'habillent comme les Françaises. Il ne reste aux couturières de Paris que deux ennemis qu'elles n'ont pas encore vaincus : c'est Boudah et Mahomet. Pour la coutume, le respect des anciennes modes et les traditions de pays et de familles, elles n'en ont désormais aucun souci ; le temps d'envoyer un paquebot à New-York ou à Bombay, et les traînes immenses sont remplacées par les fourreaux étriqués.

« Une autre révolution dans le monde des vanités, qui n'a pas de moindres conséquences économiques, c'est que la mode gouverne à présent toutes les classes. Les grandes maisons de confection y sont pour beaucoup. Les plus petites bourgeoises s'abonnent à un journal de modes et lui obéissent. Il en résulte qu'on peut bien vendre encore quelques étoffes défranchies, mais les étoffes démodées sont perdues. On a raconté, et c'est un détail plaisant, que quand les femmes jugèrent à propos de porter d'immenses vertugadins, les architectes furent obligés d'élargir les portes, et qu'il fallut ensuite les élever quand elles mirent sur leurs têtes une prodigieuse quantité de cheveux faux, de plumes, de fleurs, de dentelles, de rubans, d'oiseaux, de portraits, de petits vaisseaux, qui les faisait ressembler à une étagère ambulante. Nous avons vu chez nous quelque chose de tout aussi sot. Quand la mode des traînes est revenue, elle a sévi d'abord sur les palais et sur les grands hôtels, où les

salons sont très vastes ; mais presque aussitôt, en vertu de l'accélération nouvelle introduite dans le gouvernement des chiffons, la haute et basse bourgeoisie s'est attachée à des métrages d'étoffe impossibles, de sorte qu'il a suffi de deux ou trois femmes pour encombrer les petites pièces où nous vivons. Il faut que l'industrie en prenne son parti, et cela est assez dur ; l'épidémie de la mode, qui autrefois était lente et partielle, est désormais générale et foudroyante. Je ne voudrais pas exagérer la valeur de ces petites causes, qui produisent quelquefois de très grands effets, et qui sont pour quelque chose dans les perturbations que subissent depuis si longtemps nos industries de luxe. »

(A suivre)

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Décembre 1884, au 4 Janvier 1885.

MENTON, brick-goël., Linda, fr., c. Rey,	vin.
ID. b. L'Unione, ital., c. Borellano,	charbon.
VENTIMIGLIA, brick-goël., Giulia, ital., c. Marcenaro,	vin.
NICE, yacht à vap., Marchesa, angl., c. Houston,	passagers.
CANNES, b. Virginie, fr., c. Isoard,	sable.
ID. b. Antoinette Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
Départ du 29 Décembre 1884, au 4 Janvier 1885.	
MENTON, b. Vengeur, fr., c. Putzi,	sur lest.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 5 (3 janvier 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, Dessins de Karl. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Diana entre deux Chasseurs, par Vlan, dessin de M. le comte de Clermont Gallerande. — Théodora, dessins et légendes de H...y. — Fou, par Bonaventure. — La Fontaine de Jouvence, dessin original de J. Van Beers. — L'Exposition du Sport dans l'Art, par Montjoye, dessin de Carl Vernet et du comte de P. — Le Repos, dessin original de Derat-Pousin. — Chronique mondaine, par Monjoye. — Courrier des Théâtres, par Chiffon. — Chronique financière, par Bonconseil.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »
Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.	

Sommaire du Moniteur de la Mode du 3 janvier 1885.

TEXTE : — Chronique de la Mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — La Dot d'Irène, par Charles Deslys. — Histoire de la Coiffure des femmes en France, par G. d'E. et A. M. — A travers les livres. — Echos, par J. DE B. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2156, dessin de Jules DAVID : costumes de travestissement. — Feuilles de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de ville, dessinée par E. PRÉVAL ; des croquis à la plume, représentant les toilettes des gravures coloriées vues sous un autre aspect ; six nouveaux modèles de chapeaux ; un dessus de corset ; deux pantalons en percale ; une chemise de nuit ; un vêtement d'enfant (devant et dos) ; des modèles de dentelle au crochet et une bande de tapisserie ; neuf différentes toilettes de bal et de dîner, dessinées par E. PRÉVAL.

PRIX D'ABONNEMENT :

UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Edition simple . . . 14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition l 26 »	15 »	8 »

Le Moniteur de la Mode paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

COLLÈGE S^t-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.
Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.
Pensionnat — Demi-Pensionnat — External.
Omnibus matin et soir.
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS
Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

LEÇONS D'ANGLAIS

par une Dame Anglaise

S'adresser chez M^{me} ABO, tailleur, rue Grimaldi, 8, CONDAMINE

NESTOR MOEHR
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

RÉOUVERTURE

DE

L'HOTEL DES BAINS
Complètement Restauré

Un étranger, habitant depuis plusieurs années la Principauté et grand admirateur de notre climat, nous communique les tableaux météorologiques

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

DE VILLAS ET APPARTEMENTS

VENTE & ACHAT DE PROPRIÉTÉS & DE FONDS DE COMMERCE

REGIE D'IMMEUBLES

LOCATION & VENTE DE PIANOS

A. ROUSTAN

Avenue de la Costa — Grand Hôtel — MONTE CARLO



RÉCOMPENSE NATIONALE
de 16,600 fr.
Grande Médaille d'Or, etc.



QUINA LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^m

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartem^{ts} complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

Monaco. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.

soivants qui établissent d'intéressantes comparaisons entre la température de la Turbie et celle de Monaco :

MONACO					TURBIE				
Août 1884	8 h. matin	Midi	5 à 6 h. soir	Vent et Ciel	8 h. matin	Midi	5 à 6 h. soir	Vent et Ciel	
1	25	26	23	E., beau	18	23	19	E., beau	
2	24	26	25	S. E., couvert	16	21 1/4	19 1/2	S. E., beau	
3	28 1/2	26 1/2	25	S., beau	18	23	21	Variable, beau	
4	26 1/2	28	27	E., beau	21	29	25	E., beau	
5	29	28 1/2	27 3/4	E., variable	22	26	24	E., beau	
6	28 1/2	31 1/2	29	E., beau	23	27 1/2	25	E., beau	
7	28 1/2	30	28 1/2	S., beau	23	26	24	S. O., beau	
8	29	29 1/2	28	O., variable, pluie	22 1/4	25	21	S. O., nuageux, pluie	
9	28 1/2	30	27	N. E., variable	21	25 1/2	22	N. E., beau	
10	29	29 1/2	28 1/2	O., beau	21	24	22	S. O., beau	
11	28 1/2	29 1/2	28	S. O., variable	22	26 1/2	23	S., beau	
12	29	30	27	S. fort, orage, pluie	22	27	25	Variable, variable, orage	
13	28 1/4	30	28	E., beau	21	25	24	E., beau	
14	28 3/4	30	27	E., beau	21	26	24	N. E., beau	
15	30	29	29	E., beau	21	27	24	N. E., beau	
16	30	32	28 1/2	E., beau	21	28	25	E., beau	
17	28 1/2	30	28	E., beau	22 1/2	27 1/2	23	Variable, beau	
18	29	30	27	E., nuageux	22 1/2	25 1/2	22 1/2	E., beau	
19	28	29	27	Variable, nuageux	21	25	22	Variable, nuageux, éclairs	
20	27 1/2	28 1/2	27	E., beau	20 1/2	24 1/2	21 1/2	Variable, beau	
21	28	27 1/4	25 1/2	N. O. fort, nuageux, pluie	18 1/2	22	20	N. O., nuageux, pluie	
22	28	28	26 1/2	S. O., variable	18	22	20	S. O., beau	
23	28 1/4	28 1/4	23	S. O., orage, pluie	20	22	18 1/2	Variable, orage, pluie	
24	27 1/2	29	26	N. O., beau	18	24	18	N. O., beau	
25	26	27 1/2	25	N. O., variable	18	22	20	Variable, beau	
26	26	27 1/2	25	O. fort, orage, pluie	19	20	19	S. O. fort, nuageux, pluie	
27	25 1/4	26	25	S. O., beau	18	20	18	Variable, beau	
28	25	28	25	N. E., beau	16	21	17	E., beau	
29	24 1/2	26 1/2	23 1/2	N. E., beau	15 1/2	21	18	Variable, fort nuageux	
30	25	25 1/2	24	S. fort, beau	14	22	21	S. E., beau	
31	26 1/2	26	24	O., orageux	17	22	19	O., beau	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Déc.-Janv.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mal.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mal.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	30	756.3	756.5	756.8	758.3	759.2	10.2	12.2	14.2	12.3				8.3
31	62.4	68.8	62.8	63.9	64.3	9.2	10.5	12.5	10.4	9.5	66	id.	beau	
1	65.2	64.7	64.2	64.2	64.8	8.4	10.6	13.5	11.3	10.5	65	id.	id.	
2	65.2	65.3	64.9	65.1	65.4	10.2	11.8	13.2	12.2	9.2	70	id.	id.	
3	65.2	65.2	64.2	65.1	65.4	10.2	10.5	11.2	10.2	9.8	66	id.	id.	
4	66.1	65.4	64.3	64.2	65.6	8.8	10.4	12.1	11.2	9.1	65	id.	id.	
5	65.2	65.2	64.3	64.9	65.5	8.3	10.3	11.2	10.5	9.4	60	id.	id.	
DATES														
Températures extrêmes					Maxima	14.2	12.6	13.5	13.3	12.2	12.1	12.6	Pluie tombée : 8 ^{mm} 8	
					Minima	8.2	7.2	7.7	8.7	7.6	7.2			